



Couillises

La vérité sur... la tendance Tech for good

A l'Elysée comme à Vivatech, la Tech éthique a le vent en poupe. Gafa et grands groupes s'emparent du sujet, sous le regard de start-uppers méfiants.

Vous reprendrez bien une louche de Tech for good ? Pour la deuxième année, l'Elysée organisait, le 15 mai, le sommet Tech for Good – la Tech au service du bien. Consacré à la lutte contre les contenus haineux, il mettait en vedette Jack Ma, le patron d'Alibaba, après Mark Zuckerberg l'an dernier. Du 16 au 18 mai, on retrouvait également du Tech for good en abondance au menu du Salon Vivatech organisé par Publicis et le groupe Les Echos. « Chez Deliveroo, nous faisons de la Tech for good », proclamait fièrement à cette occasion Will Shu, le patron de l'entreprise de livraison de repas plutôt réputée pour pressurer ses livreurs. « Comme dans le développement durable, des acteurs ont flairé la tendance et s'approprient le terme, alors qu'ils ont des positions antagonistes aux valeurs Tech for good », cogne Ismaël Le Mouël, fondateur d'HelloAsso. A peine créée, l'idée de mettre la technologie au service de l'intérêt général serait-elle déjà détournée ?

« Des acteurs ont flairé la tendance et s'approprient le terme alors qu'ils ont des positions antagonistes aux valeurs du Tech for good. »

Ismaël Le Mouël, fondateur d'HelloAsso.

En regardant la liste des invités, le sommet Tech for good lancé par Macron fleure bon le coup de com. Réunir sous une telle bannière Google, Facebook et Twitter, devenus à la fois des monstres publicitaires et des machines à véhiculer la haine, laisse dubitatif. La récupération n'a pas échappé aux pionniers français du Tech for good. Une communauté en plein essor d'entrepreneurs, de financiers et d'accélérateurs (lire encadré ci-dessous) qui, dans des secteurs aussi variés que l'éducation, la santé ou l'environnement, ont placé l'impact social ou environnemental au cœur de leur modèle économique.

Soupçon de green washing

Ironie de l'histoire, ces entreprises étaient les grandes absentes de la journée : elles ont été à peine consultées. C'était déjà le cas en 2018 lors de la première édition, qui déroulait le tapis rouge aux patrons d'Uber, Facebook et Palentir. Dans une tribune assassine publiée par *Libération*, Ismaël Le Mouël

avait dénoncé le « curieux mélange des genres » consistant à « associer la notion d'utilité et d'intérêt général à des acteurs qui ne privilégient que le "good for me" ».

Pour Cédric O, secrétaire d'Etat au Numérique, qui, en qualité de conseiller du président de la République sur le numérique, fut à l'origine du sommet, la polémique serait partie d'un simple malentendu : « C'est une incompréhension sur le terme », répond-il à *Challenges*. Il assume le fait d'avoir mis les Gafa au centre du jeu : « Si vous voulez changer la donne, il faut embarquer les acteurs systémiques. » Et d'ajouter : « Ces acteurs ne sont pas là que pour faire du green washing, mais aussi pour s'engager. Comme l'a dit le président, il n'y aura pas de repas gratuit. »

Certes, les engagements pris par les grands groupes numériques représentent des pas dans la bonne direction. La journée du 15 mai a ainsi débouché sur la promesse, signée par quelque 45 entreprises, de porter à 30% le taux de femmes dans

Un écosystème solidaire en plein développement

La filière Tech for good parle d'une même voix depuis mars 2018. Né au sein de France Digitale, le collectif Fest fédère plus de 500 acteurs : 400 start-up, 58 associations, des fondations et des structures hybrides. Du côté des start-up, quelques locomotives émergent. HelloAsso, qui gère l'argent de 75 000 associations, vient de lever 6 millions d'euros. Simplon, créée en 2013 par Frédéric Bardeau et trois

complices, a formé gratuitement aux métiers du numérique 2 000 chômeurs de longue durée, jeunes défavorisés ou migrants. Le champion de l'anti-gaspi Phenix part à la conquête de l'international, après avoir levé 15 millions d'euros. Des start-up classiques peuvent aussi être rattachées à cette mouvance par leur impact concret, comme Blablacar, qui contribue à réduire les émissions de CO₂;

Qwant, moteur de recherche sans tracking qui va reverser une partie de ses revenus à des associations; BackMarket (téléphones reconditionnés) ou TooGoodToGo (invendus alimentaires). Les porteurs de projets peuvent se faire accompagner dans des lieux dédiés : l'incubateur Make Sense, le Liberté Living Lab, qui rapproche acteurs de service public, grands groupes et start-up, ou thecamp, à Aix-en-Provence.

La Tech for good a aussi ses financiers : Lita.co, plateforme collaborative fondée par Eva Sadoun, vient de lever 2,2 millions. Pionnier de la finance positive, Citizen Capital a lancé un fonds Tech avec Allianz. La société de capital-risque Ring concocte un nouveau fonds For good, de même que Raise. Enfin, des événements fleurissent, comme le Tech for good Tour dans cinq villes françaises, ou les Tech for good awards. ■



Stephane Lemoine/Pou/Rea

les équipes de management et de direction. Un vrai effort pour des structures qui n'en comptent en moyenne que 15%. Et Uber a fini par offrir une couverture minimale à ses chauffeurs. Mais le soupçon persiste. « Lors d'une réunion de préparation à la fameuse journée, la seule chose qui intéressait Cédric O, c'est ce qu'on allait dire à la presse », souffle un entrepreneur français.

Faudrait-il donc réserver l'étiquette « for good » aux acteurs les plus engagés ? Et au-delà de cette question de terminologie, quels liens établir avec les Gafa, prompts à s'acheter de l'image ? Ce débat divise la communauté des « vrais » acteurs. « Sur cette question, c'est la foire d'empoigne entre nous », sourit Frédéric Bardeau, président de Simplon. Les puristes refusent toute collaboration, synonyme pour eux de récupération, à l'instar d'Ismaël Le Mouél. Mais la majorité est plutôt pragmatique. Pas question de s'enfermer dans un militantisme qui ferait de ce jeune mouvement un

club de bonnets péruviens. « On ne détourne pas un avion quand on reste sur le tarmac, estime ainsi Frédéric Bardeau. Il faut être dans le cockpit pour changer les grands groupes de l'intérieur. » Une ligne assumée aussi par Frédéric Mazzella, le fondateur de Blablacar : « Impliquer les très grands acteurs, y compris Facebook, c'est une façon d'obtenir des engagements. »

Retard sur la certification

« La Tech for good ne pourra plus se limiter à des entrepreneurs, affirme Rudy Cambier, du Liberté Living Lab. C'est aussi un sujet d'innovation et de business pour des grands groupes, qui peuvent faire basculer des pans d'activité entiers. » Pour les convertir, l'accélérateur parisien, devenu en trois ans un lieu phare du mouvement, parle à la fois sur leur collaboration avec des start-up et sur « l'intrapreneuriat » : la création en interne de projets d'intérêt général, comme cette idée de banque accessible aux personnes handicapées lancée par un salarié

John Kerry, ancien vice-président américain; Maurice Lévy, président de Publicis; Virginia Rometty, PDG d'IBM; Jack Ma, PDG d'Ali Baba, au sommet Tech for good à l'Elysée, le 15 mai. Le gouvernement assume son choix de réunir les géants de la Tech, « pour changer la donne ».

de la Société générale. Tout en incitant à rester vigilant. « A chaque projet, on se demande si nous sommes l'aiguillon d'un vrai changement ou juste une caution pour un grand groupe », précise Basile Michardière, de Make Sense, autre accélérateur parisien.

Afin de couper court à la polémique sur le washing, tout le monde est d'accord pour quantifier l'impact des entreprises se revendiquant « for good » et mettre en place des certifications. « La France est en retard sur la mesure d'impact », observe Rudy Cambier. « Se donner une mission d'entreprise, comme le permet l'article 61 de la loi Pacte, sera une excellente parade contre le washing », ajoute Antoine Lemarchand, président de Nature & Découvertes et coprésident d'Entreprise et Progrès. Le respectable think tank, créé en 1970 par François Dalle (L'Oréal), vient de publier une chartre de bonne conduite pour des plateformes responsables. La Tech for good est décidément tendance.

Delphine Déchaux